

Abecedaire de l'imaginaire

Chi Hui  
Aiki Mira  
Luvan



Arborescences

## TOUT EST POSSIBLE

Imaginer l'avenir réclame une bonne dose d'ambition. Rêver la société de demain exige de surcroît une généreuse dose de folie. Le recueil *Arborescences* (2024), composé de trois textes écrits par trois auteurs différents, possède tout cela. *Le Nid*, une nouvelle imaginée en 2008 par l'autrice chinoise Chi Hui, se déroule en 3231 sur une planète lointaine dénommée Tantatula. Dans son écosystème étrange, les métamorphoses rythment le curieux cycle de vie des humanoïdes femmes, et les hommes sont cultivés en pot ! Ces changements physiques sont une évocation sensible de l'esprit libre et innocent de l'enfance, modélisant l'âge adulte comme une punition et la mort comme une renaissance. Ils sont aussi la figuration allégorique de l'évolution des civilisations. Cette histoire très curieuse nous enjoint en outre, par son étonnant dénouement, à faire « un pas vers les lendemains inconnus de l'espèce humaine » et à rêver – follement – du futur que nous souhaitons construire.

Les deux récits suivants ont été rédigés en écho à ce premier texte et à cette notion de vie métamorphe. *Une fluctuation dans le vide* d'Aiki Mira (2025) en est une variation cyberpunk où le narrateur, tour à tour IA, corps humain, mutant et vaisseau conscient, cherche cette « planète où les corps poussent comme de l'herbe ». Quant à *Marginalla* de Luvan (2025), c'est la narration un peu hallucinée d'une métamorphose par encroûtement, d'une symbiose de l'être humain avec la roche et le sol même de la planète... *Arborescences* forme *in fine* un ensemble tout à fait étrange, postulant que l'avenir de l'humanité existe bel et bien, mais peut-être ailleurs et peut-être autrement. C'est aussi une injonction à commettre des rêves fous, car, comme l'écrit Luvan avec insistance dans son récit, « tout est possible ».